

La défense collective des travailleurs intermittents

Comment agir ensemble pour défendre ses droits sociaux lorsqu'on travaille dans des secteurs qui stimulent l'individualisme ? C'est à cette épineuse question que sont venues répondre une cinquantaine de personnes issues de tous les secteurs artistiques (théâtre, musique, arts plastiques, danse, graphisme, cinéma...) lors d'un « P'tit déj' » organisé par SMart, en collaboration avec Culture & Démocratie, PAC – Agir par la Culture et Le Centre Régional du Libre Examen à la veille de la grève nationale du 15 décembre 2014.

Le but : s'interroger ensemble sur les moyens qui s'offrent aux travailleurs intermittents pour assurer une défense collective de leurs droits et participer efficacement à des mouvements sociaux globaux, alors que les caractéristiques de leur secteur (individualisme, ultra-concurrence, alternance entre les statuts d'employé et d'employeur, contrats de très courte durée...) s'accordent difficilement avec les moyens d'action classiques. Mateo Alaluf, sociologue du travail, a conclu la rencontre sur une note positive : « les secteurs de la culture et de la création, en dépit de leur hétérogénéité, ne doivent pas sous-estimer la force qu'ils représentent. » Cette remarque concluait trois heures d'échanges entre membres de SMart et membres de collectifs d'artistes comme le FACIR (musique) ou de citoyens comme Hart boven Hard - Tout autre chose ou les Acteurs des Temps Présents ainsi que de syndicalistes de la CSC et de la FGTB. Des débats, on retiendra la main tendue par Nico Cué, secrétaire général de la FGTB Métal, aux artistes présents – on se bat pour la même chose, pourquoi ne pas le faire ensemble ?

UNE LONGUE HISTOIRE DE LUTTES COMMUNES

Au-delà de son caractère rassembleur, cette remarque s'inscrit dans un cadre historique : celui des luttes communes aux artistes et aux autres travailleurs. « *L'intervention directe d'artistes sur les formes des mobilisations sociopolitiques des années 1990 correspond à une activité singulière, mais s'inscrit dans une tradition relativement ancienne. Héritière des modes de protestation des années 1960-70 (situationnisme, théâtre de l'intervention, graphisme engagé), cette participation témoigne d'une forme d'activisme qui ne cesse de vivre, de dépérir et de renaître.* »¹

Depuis 2000, cette forme particulière de protestation connaît une résurgence. Citons ainsi l'occupation de l'usine Royal Boch à La Louvière en 2009 et sa narration théâtrale en 2012² ou le récit filmé par Frédéric Tihon, Yannick Bovy et Gérald Jamsin-Leclercq du combat mené par les travailleurs pour la reprise du travail au haut-fourneau 6 à Seraing en 2008³. Tout récemment, le dessinateur Louis Theillier a ajouté sa pierre à l'édifice avec l'ouvrage *Johnson m'a tuer – Journal de bord d'une usine en lutte*⁴, récit en BD du combat de salariés contre la délocalisation de leur usine.

Tous héritiers du théâtre prolétarien de Fernand Piette⁵ et compagnie, ces protestataires

1 Kellenberger Sonja, De la participation de collectifs d'artistes engagés aux mouvements sociaux contemporains, Espaces Temps, Travaux, 30.05.2011

2 Pièce de la Compagnie Maritime, publiée sous le titre « Royal Boch – La dernière défaïence » par les Editions du Cerisier en 2012.

3 <http://www.far.be/hf6/dvd.html>

4 http://www.futuropolis.fr/fiche_titre.php?id_article=790353

5 <http://www.agota.be/aragon/rech/theatreprol.pdf>

'artistiques' ? Si la philosophie des luttes peut varier, les modes d'action actuellement employés ressemblent furieusement à ceux déjà en vogue en mai 68 à Paris. Ainsi, l'occupation de bâtiments comme moyen de protestation – hier la Sorbonne⁶, aujourd'hui BELSPO⁷. Le siège du service public de programmation de la politique scientifique fédérale a en effet été occupé le 15 décembre 2014 à l'initiative des Acteurs des Temps Présents car il est, selon eux, « emblématique de ce plan de restriction budgétaire qu'a lancé le mois dernier le gouvernement fédéral. » Par-delà ces similitudes formelles d'une époque à l'autre, la matière artistique extraite de ces manifestations est riche, comme l'a prouvé la BD de Louis Thellier. « Les occupations d'usines se prêtent particulièrement bien à ces rencontres entre le monde du travail et celui de la culture. La plupart des occupations s'installent en effet dans la durée et offrent aux artistes un lieu idéal pour rencontrer, dans leur cadre habituel, des travailleurs enfin dégagés des lois contraignantes du travail (horaires, cadences...). »⁸

LES OBSTACLES À LA MOBILISATION DU SECTEUR CULTUREL

Si, lors de la rencontre du 12 décembre, les artistes présents semblaient s'accorder sur la nécessité d'unir leurs forces, les obstacles à la mobilisation du secteur culturel sont réels : « (...) précarité de l'emploi, concurrence forcée entre les salariés, fragilité des entreprises du secteur... »⁹ en sont autant d'exemples. La volatilité – voire l'inexistence – de liens soutenus entre collègues dans les métiers artistiques ou connexes rend la mobilisation ardue – comment s'unir si on ne se côtoie pas ? « Mis à part quelques grosses compagnies et entreprises d'audiovisuel, il existe peu de collectifs de travail stables. Les équipes sont constituées le plus souvent sur un projet particulier (une pièce, une tournée, un film...) à l'issue duquel les salariés sont embauchés sur un autre projet avec d'autres personnes et ainsi de suite. Ce phénomène ne favorise ni les liens objectifs entre les salariés ni la formation d'une identité collective, lien plus subjectif mais tout aussi déterminant de l'émergence et de la pérennité d'une mobilisation. »¹⁰ S'ajoute à cette difficulté les modes d'action eux-mêmes, inventés en fonction des modes de travail classique.

Un autre obstacle doit être surmonté pour parvenir à se mobiliser dans le secteur culturel : le temps de travail. Organiser le P'tit déj' un vendredi matin a été pour SMart le résultat d'un casse-tête pratique – comment trouver un moment qui convienne aussi bien aux comédiens qui répètent, aux graphistes et autres webdesigners dont les horaires se calent souvent sur ceux de leurs donneurs d'ordre, aux musiciens qui sont en tournée... A chaque artiste et technicien du secteur culturel correspond presque un horaire différent, d'où la difficulté de définir un temps commun de réflexion, préalable à toute action. Cet obstacle a priori a été rapidement évité par un petit groupe créé suite à la rencontre : « Les Affamés »¹¹. Leur définition : « Au départ, chez SMart : quels moyens d'actions pour défendre nos droits? Ensuite : on a faim de rencontres, d'expression, de réflexions, de propositions. » Depuis le 12 décembre, ces quelques-uns ont trouvé le temps et les lieux pour se voir et réfléchir ensemble – pari réussi.

6 <http://inventin.lautre.net/livres/Enrages-et-situationnistes.pdf>

7 <http://www.entrelignes.be/entre-les-lignes/paul-hermant-un-ticket-de-retro/2159-le-bien-public-et-le-combat-commu.html>

8 http://www.ihoes.be/PDF/Ludo_Bettens-Annees_1970.pdf

9 Sinigaglia Jérémie, "Le mouvement des intermittents du spectacle : entre précarité démobilisatrice et précaires mobilisateurs", *Sociétés contemporaines* // 2007 (n° 65), p. 27-53

10 Ibid.

11 <https://www.facebook.com/lesaffam?fref=ts>

APPORT DE L'ART À LA CONTESTATION, ET VICE VERSA

Au-delà de ces obstacles, l'apport de l'art aux contestations est qualitativement indiscutable.

Nombreux sont les protestataires à l'avoir compris, du printemps érable¹² à la manif de droite¹³ organisée à Bruxelles en 2012 par le bien-nommé « Collectif Artivist ». C'est d'ailleurs l'un des points soulevé par Mateo Alaluf lors du P'tit déj' du 12 décembre dernier : « Avant, il suffisait de faire grève. Depuis plus de 100 jours maintenant à BMS, il y a une grève¹⁴. Personne n'en parle. Le fait même de bloquer quelque chose ne suffit pas : il faut le donner à voir de l'extérieur. (...) Dans le monde actuel, dans une société où les médias occupent une place aussi importante, les choses fonctionnent par la visibilité. Professionnellement, vous êtes capables, les taggeurs, vous et bien d'autres, de donner de la visibilité aux choses. » Car là est l'une des richesses de la présence d'artistes dans les mouvements de protestation : la caisse de résonance que peut représenter la manifestation culturelle.

A contrario, la mobilisation de syndicats et autres protestataires « classiques » peut donner une visibilité au combat d'un secteur dont la visibilité dans ce domaine fait défaut – lors de grèves générales, on déplore la fermeture des magasins ou l'arrêt des transports en commun, plus rarement la suspension des pièces de théâtre ou les portes closes du musée. Quelques-uns des participants au P'tit déj' du 12 décembre ont suggéré d'organiser une journée sans art, afin de permettre aux citoyens de se rendre compte de l'apport du secteur à la vie quotidienne. « *Quand les radios sont en grève, on entend de la musique ininterrompue. Que se passerait-il si, au lieu de musique, on diffusait en boucle la météo ou les cotes de la bourse?* » Le tout avec, en filigranes, la volonté de « mettre [leur] créativité au service de l'action collective » comme l'ont dit plusieurs participants.

Cette mise à disposition peut prendre des formes étonnantes. « D'une certaine manière, leur manque de capital militant les pousse à mettre en œuvre, en s'appuyant sur une expérience limitée de la protestation, des modes d'organisation et d'action qui peuvent se révéler innovants » postule ainsi Jérémy Sinigaglia au sujet des artistes dans l'un de ses articles¹⁵. Le comédien David Murgia, l'un des membres fondateurs du mouvement 'Tout autre chose'¹⁶, a par exemple mis ce postulat en pratique en donnant une partie de son spectacle *Discours à la Nation* lors d'un piquet de grève à Herstal le 1^{er} décembre 2014. Cette innovation apportée par l'art à la culture de la protestation atteint son paroxysme dans l'existence de groupes se jouant des codes de l'artivisme¹⁷ comme Jeudi Noir¹⁸ ou la Brigade Activiste des Clowns¹⁹ en France.

SE FAIRE ENTENDRE

« *Un des enjeux, et là cela dépend de votre responsabilité propre, c'est de faire en sorte que ces domaines du travail créatif, de la culture, qui lui ont été jusqu'ici toujours étrangers et qui le restent toujours encore aujourd'hui, soient pris en compte dans le monde syndical* ». Voilà comment Mateo Alaluf a conclu le P'tit déj' du 12 décembre dernier.

12 <http://www.courrierinternational.com/article/2012/06/01/les-artistes-jouent-leur-partition-dans-le-printemps-erabe>

13 <http://www.collectifartivist.be/actions/manif-de-droite-osons-lausterite/>

14 Cette grève a entretemps pris fin, voir: http://www.rtb.be/info/regions/detail_dernier-jour-de-greve-pour-les-travailleurs-de-bm-s-apres-4-mois-de-conflit?id=8682721

15 Sinigaglia Jérémy, Un répertoire d'action composite : la mobilisation des intermittents du spectacle entre traditions syndicales, nébuleuse contestataire et spécificité artistique, L'Harmattan, pp. 1-20, 2007, Coll. Logiques politiques.

16 http://www.rtb.be/info/societe/detail_nous-sommes-capables-de-sortir-de-cette-austerite-injuste-et-inefficace?id=8555278

17 A ce sujet, voir l'ouvrage « Artivisme – Art militant et activisme artistique depuis les années 60 » de Stéphanie Lemoine et Samira Ouardi : <http://www.editionsalternatives.com/site.php?type=P&id=997>

18 <http://www.jeudi-noir.org/>

19 <https://brigadecloawns.wordpress.com/>

Car là se pose le véritable obstacle de la mobilisation du secteur artistique en Belgique : sa faible représentation par les syndicats, pourtant très puissants dans notre pays. Outre Nico Cué, Anne Paré - une déléguée de la CSC - a également participé à la rencontre et a insisté sur sa volonté d'en faire davantage pour les artistes ; elle a d'ailleurs suivi de près l'organisation des réunions du groupes « Les Affamés ». L'existence de collectifs sectoriels comme le FACIR ou Hors Champ²⁰ permet également aux artistes de disposer de véritables porte-voix. « Être ensemble ne va pas de soi, mais on n'a pas le choix » soulignait l'un des participants au P'tit déj' – nous ne saurions mieux conclure, tournés vers les combats qui s'annoncent.

SOLANGE DE MESMAEKER
MARS 2015

SOURCES ET RESSOURCES

BETTENS Ludo, « Quand la culture s'invite dans les conflits sociaux », *Agir par la Culture* n°30, juillet 2012.

BETTENS Ludo, « [Quand la culture s'invite dans des conflits sociaux : une innovation des années 1970. Et aujourd'hui ?](#) », Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale, Analyse 73, décembre 2010.

CAVENG Rémy, « [De l'intermittence comme nouveau modèle de protection sociale](#) », *Laviedesidéés.fr*, oct. 2008.

COLLECTIF, [Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations](#)

GRÉGOIRE Mathieu, *Les Intermittents du spectacle. Enjeux d'un siècle de luttes*, Paris, La Dispute, coll. Travail et salariat, 2013.

HERMANT Paul, « [Eloge de la marche des temps présents](#) », *SMart*, mai 2014.

KELLENBERGER Sonja, « [De la participation de collectifs d'artistes engagés aux mouvements sociaux contemporains](#) », *Espaces Temps.net*, Travaux, 30.05.2011

SINIGAGLIA Jérémy, « Un répertoire d'action composite : la mobilisation des intermittents du spectacle entre traditions syndicales, nébuleuse contestataire et spécificité artistique » in *Passer à l'action: les mobilisations émergentes*, L'Harmattan, pp. 1-20, 2007, Coll. Logiques politiques.

SINIGAGLIA Jérémy, « Le mouvement des intermittents du spectacle : entre précarité démobilisatrice et précaires mobilisateurs », *Sociétés contemporaines* 1/ 2007 (n° 65), p. 27-53

CONTACTS

[FACIR, Hart Boven Hard, Tout Autre Chose, Hors Champ, Acteurs des Temps Présents](#)

²⁰ Qui a récemment organisé une manifestation lors de la remise des Magritte du Cinéma le 7 février 2015 - <http://horschambelgique.tumblr.com/>